

Zeitschrift: Revue internationale d'apiculture
Herausgeber: Edouard Bertrand
Band: 19 (1897)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE INTERNATIONALE

D'APICULTURE

Adresser toutes les communications à M. Ed. BERTRAND, Nyon, Suisse.

TOME XIX

N° 2

FÉVRIER 1897

Quelques abonnés n'ont pas encore envoyé le montant de leur souscription bien qu'ils aient accepté la livraison de janvier; nous devons considérer qu'ils désirent continuer à recevoir le journal, mais ils nous obligeraient en ne retardant pas davantage le règlement.

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Messieurs les membres du Comité et les délégués des Sections sont convoqués à Lausanne, à l'Hôtel de France, pour lundi 8 mars, à 10 h. $\frac{1}{2}$. Ordre du jour: Rapports des Sections; fixation de l'assemblée du printemps; comptes; propositions individuelles.

Il est rappelé aux membres de la Société, et en particulier aux présidents de Sections, que, grâce au subside alloué par la Fédération des Sociétés d'Agriculture, ils peuvent obtenir *L'Abeille et la Ruche* au prix de 3 fr. et la *Conduite du Rucher* au prix de 1 fr. Ces ouvrages sont envoyés par le caissier, M. Ed. Bertrand, contre remboursement du coût, augmenté des frais de poste.

LETTRES DE FRANÇOIS HUBER

à M^{lle} Elisa de Portes

QUARANTE-SIXIÈME LETTRE ⁽¹⁾

Vendredi matin, 1^{er} mai 1828.

Quoique vous ne m'ayez pas écrit, petite Elisa, j'ai le sentiment intime que je vous dois une réponse. Vous avez bien voulu que je crusse que vous pensiez quelquefois à moi et c'est à cela ou de cela que je veux vous remercier. C'est bien joli parce que c'est bien natu-

(1) M^{me} de Watteville avait mis à part un certain nombre de lettres plus intimes qu'elle ne considérait pas comme pouvant être publiées; elle a bien voulu cependant nous les communiquer, en nous autorisant à y glaner ce qui pourrait intéresser les apiculteurs. Bien que dans les extraits qui suivent il ne soit pas uniquement question des abeilles, nous ne doutons pas qu'ils ne plaisent à nos lecteurs. Ils leur feront faire plus ample connaissance avec l'homme de bien, au cœur chaud, à l'esprit aimable et fin, pour qui tout dans la nature était un sujet d'admiration et un enseignement d'un ordre élevé. — *Réd.*

rel de ne pas oublier ceux qui nous aiment; ceux qui auroient le malheur d'en être capables pourroient bien finir par n'aimer rien, ni eux, ni leurs parents, ni leurs devoirs, ni leur Dieu.....

..... L'autre jour, après avoir fini d'écrire à Sophie, j'allois reprendre la plume pour écrire à ma fille cadette; il me sembla qu'il valoit mieux attendre pour causer avec vous que vous fussiez à Bois d'Ely. Les bruits des rues me sont antipathiques, j'aime mieux en vous causant ne vous voir entourée que de nos chères bêtes, je ne crains point que leurs chants, leur ramage ou même leur (?) vous distraient trop de ce que je puis avoir à vous dire; non je ne serai point jaloux de vous voir prêter l'oreille au chant du rossignol, de la fauvette, pas même au bourdonnement des bonnes abeilles. Je ne m'irriterai point quand je vous verrai partager votre attention entre moi et les soins que pourroient vous demander vos plantes chéries, votre basse-cour et sauf respect vos étables.

Sophie vous a-t-elle parlé d'une galanterie que m'a fait notre de Candolle, en donnant un nom à une plante du Brésil nouvellement découverte, de la famille des Mélastomacées et dont il s'occupe actuellement. Il a bien voulu se rappeler que j'avois donné bien du temps à l'étude de la physiologie végétale et trouvé qu'il étoit juste que cela ne fût pas tout à fait perdu. Il donna dans le temps où je m'en occupois un bon extrait de mes observations dans sa Flore Française et à présent il veut que la nouvelle plante soit connue sous le nom de son ami et qu'elle porte celui de *Huberia*. Le croiriez-vous, le grand philosophe que vous savez en a été flatté, voilà comme sont ces grands personnages, de grands enfants et rien de plus.

J'ai demandé à Sophie de me permettre de dire à de Candolle que deux ou trois de mes petites amies aimeroient avoir dans un petit coin de leur jardin une de mes filleules à soigner et voilà encore un enfantillage, je vous permets d'en rire avec maman, mais pour l'effectuer j'attends votre permission.....

QUARANTE-SEPTIÈME LETTRE

Dimanche matin, mai 1828.

..... Pour vous amuser en attendant et toujours aux dépens des abeilles, je veux vous dire ce qu'on raconte (dans le beau livre de Villemain) de saint Ambroise comme de Platon: que dormant un jour exposé à l'air dans son berceau, un essaim d'abeilles étoit venu se poser sur son visage et que même quelques-unes se glissèrent sans le blesser dans sa bouche entr'ouverte. La nourrice fut effrayée. Le père, qui se promenoit près de l'enfant avec sa femme et sa fille aînée, ne voulut pas, dit-on, interrompre le prodige (et fit bien), et quand il vit l'essaim s'envoler au plus haut des airs, il s'écria: « Cet enfant,

s'il vit, sera quelque chose de grand ». Cette prophétie eut, certes, tout son accomplissement.

Dans un cas plus récent et tout semblable, l'essaim, après avoir bien effrayé la nourrice et la mère de l'enfant, s'envola sans lui avoir fait le moindre mal et quoiqu'une vingtaine d'abeilles se fussent enfilées sous son maillot, où on les trouva pleines de vie, ce qui prouve qu'elles n'avoient pas dardé leurs aiguillons contre le petit innocent.

On en a trouvé bien souvent dans le lit d'un autre innocent qui avoit la manie de tenir ses abeilles dans sa chambre à coucher et qui assure de n'en avoir jamais été piqué.

A l'heure qu'il est, je vous assure moi-même que je n'ai jamais été piqué par mes abeilles et que je ne connois le mal qu'elles peuvent faire quand on les traite trop rudement que de réputation, ce qui nous apprend que c'est avec douceur qu'elles doivent toujours être traitées, si l'on ne veut jamais avoir à s'en plaindre.

Adieu, bonne Elisa, n'allez pas m'oublier auprès de maman et de Sophie, et, surtout ne vous ennuyez pas encore de votre fou d'ami et de son califourchon. Vous savez bien qu'il faut toujours en avoir un.

QUARANTE-HUITIÈME LETTRE

Lausanne, 29 juillet 1828.

Ma chère Elisa, j'espère un plaisir aujourd'hui ; en attendant je veux avoir celui d'en causer un moment avec vous. Votre oncle me fit dire hier que je le verrais probablement ; j'auroi par lui à peu près tout ce que je veux savoir de vous tous.....

..... Vous ne m'avez point demandé comment la fantaisie de m'occuper d'histoire naturelle et particulièrement d'abeilles avoit pu me venir et me prendre si sérieusement.

La fièvre de Verna, dont je m'étois fait fermier en 1782, m'avoit assez tourmenté pour me faire désirer de changer d'air ; vos bons parents, de chère mémoire, l'apprirent et voulurent que ce fût chez eux ; je n'hésitai point, leur proposition fut acceptée. Les soins de la plus tendre amitié contribuèrent bien autant que le changement d'air au rétablissement complet de ma santé. Je trouvai dans la bibliothèque de vos parents un livre dont je ne connoissois pas l'existence et qui donna le premier éveil à ma curiosité et à mon désir de faire connoissance avec les abeilles.

Les mémoires de la Société Economique de Berne, destinés plus spécialement à l'agriculture, rendoient compte de questions relatives à l'histoire des abeilles et des découvertes vraies ou prétendues qui intéressoient les savants et le public à cette époque.

Ce fut dans ce même ouvrage que je lus pour la première fois la très étrange découverte du pasteur Schirach ; quoiqu'elle eût fait un

très grand bruit en Allemagne elle ne s'étoit point répandue en France.

M. Ch. Bonnet étoit je crois le seul qui s'en fût occupé, sans y avoir ajouté foi. L'auteur allemand assuroit que les abeilles qui avoient perdu leur reine pouvoient réparer cette perte et s'en procurer une autre, pourvu qu'elles trouvassent dans les alvéoles destinés à servir de berceau aux petits de la reine perdue des œufs ou des larves en bas âge dont il ne devoit provenir que des abeilles ouvrières. Pour opérer cette métamorphose, il ne falloit, selon M. Schirach, que donner à ces petits êtres un logement plus vaste, où leurs organes pussent mieux se développer, et des aliments plus appropriés à leur nouvelle dignité. Il ne me parut pas plus qu'à M. Bonnet que la conversion des abeilles communes en reines pût être opérée par des causes qui selon toutes les apparences ne pouvoient avoir de tels effets ; cependant le ton de bonhommie de l'auteur allemand, les témoins respectables qu'avoient eu ses observations me firent suspendre mon jugement. Je fus à M. Bonnet, je lui proposai mes doutes, qu'il voulut bien écouter, comme je vous l'ai dit ailleurs, et même approuver les tentatives qu'on pouvoit faire contre sa propre opinion et en faveur de celle du bon pasteur de Lusace. Vous savez que j'eus le bonheur de réussir et de persuader M. Bonnet que le bon Schirach n'étoit point un charlatan. Ce premier succès fut ce qui m'attacha aux abeilles et me donna le désir ou plutôt la passion de connoître mieux des êtres qui avoient intéressé le monde savant depuis qu'il avoit ouvert les yeux et laissé dans leur histoire jusqu'à nous tant d'obscurité et d'erreurs. Ce n'est pas sans raison que j'adresse à l'enfant de mes meilleurs amis ce que je n'ai point encore dit au public, mon but ne sauroit ni lui échapper, ni déplaire à ses premiers amis.

LA SOIF DES ABEILLES

Je lis dans le numéro de décembre de la *Revue*, page 246, que M. Delay a envoyé au Chili deux ruches, qui, à leur arrivée, avaient perdu les deux tiers de leurs abeilles après une traversée de 36 jours.

J'ai souvent reçu d'Italie des reines, accompagnées de quarante ou cinquante abeilles, qui, après un voyage aussi long, n'avaient pas perdu une seule ouvrière.

La différence de réussite, entre l'envoi de M. Delay et ceux que je recevais, vient surtout de la fausse idée que les abeilles qui ont du miel pour nourriture peuvent souffrir de la soif. C'est cette croyance qui a engagé M. Delay à recommander de leur donner de l'eau tous les deux jours durant le voyage.

Ce sont MM. Dzierzon et Berlepsch qui ont propagé ce faux

enseignement. Dzierzon, dans son livre *L'Apiculture Rationnelle*, a écrit que les abeilles peuvent périr par le *Durstnoth* (manque d'eau). Berlepsch, dans *L'Abeille et son Gouvernement*, écrit aussi que l'eau est nécessaire aux abeilles pour apaiser leur soif.

Naturellement, ces deux messieurs écrivent aussi que les abeilles ont besoin d'eau pour délayer le pollen dont elles nourrissent les larves, etc., mais comme les ruches expédiées par M. Delay, de même que les boîtes de reines que je recevais, ne contenaient pas de couvain, leurs ouvrières n'avaient pas besoin d'eau pour cet usage.

Les abeilles qui meurent en hiver ne sont pas tuées par la soif, car leurs intestins sont généralement remplis d'excréments liquides.

Avant de connaître ces enseignements des fondateurs de l'apiculture mobiliste allemande, j'avais hiverné des ruches en silo et en cave sans leur donner d'eau, et c'est l'humidité et non le manque d'eau qui les avait fait souffrir ou mourir. On pouvait reconnaître cette cause par leurs excréments liquides et par l'humidité des ruches et des rayons.

Quand je commençai à importer des reines, je m'adressai à M. Mona. Les abeilles de ses premiers envois arrivèrent toutes mortes. La plupart des excréments que les abeilles avaient déposés sur les côtés des boîtes étaient si liquides qu'ils avaient coulé du haut en bas. Je me rappelai alors les enseignements des maîtres de l'apiculture allemande, et je lui recommandai de ne pas donner d'eau aux abeilles dans les envois qu'il me ferait plus tard.

L'envoi suivant ne réussit pas mieux. Les déjections montraient encore les mêmes indices. Je lui demandai pourquoi il ne s'était pas conformé à ma recommandation de ne pas donner d'eau aux abeilles. Il me répondit que la jeune fille qui avait préparé les reines n'avait pas mis d'eau dans les cellules, elle n'avait qu'arrosé les rayons avant d'y introduire les abeilles. J'ai parlé de ces importations et de leur non-réussite dans mon livre (§ 296). Lorsque, plus tard, je reçus des reines sans eau, le nombre des vivantes était plus grand. Enfin les envois réussirent parfaitement après les expériences faites de concert avec Fiorini. Toutes les reines arrivaient vivantes; les boîtes avaient perdu peu d'abeilles, même quand elles n'avaient reçu pour nourriture que du sucre écrasé mêlé à du miel et sans l'emploi d'une seule goutte d'eau.

L'eau est indispensable aux abeilles qui ont du couvain à nourrir, pour délayer le pollen dont elles font la nourriture des larves. Elles en ont peut-être besoin aussi pour dissoudre le miel granulé quand elles n'en ont plus d'autre dans la ruche; et encore, dans ce dernier cas, le besoin d'eau est sujet à contestation. La granulation du miel ne le dessèche pas, elle ne fait que séparer son sucre de l'eau qu'il contient. Cette eau, qui reste dans les cellules, peut servir, en

partie, aux abeilles pour le dissoudre. Enfin ce sucre, étant hygrométrique, doit absorber quelque peu de l'humidité produite par la respiration des abeilles.

D'après mon expérience, M. Delay a eu de la chance, puisque les deux tiers seulement des abeilles sont mortes dans le trajet, surtout si sa recommandation de donner de l'eau tous les deux jours a été suivie à la lettre.

Ch. DADANT.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

MARS

L'hiver persiste à être doux et humide ; nos abeilles ont de nouveau pu faire une bonne sortie le 4 février, ce qui a bien amélioré la situation dans laquelle se trouvaient nombre de ruches chez nous. Le long du Jura les colonies ont généralement assez de provisions, grâce à une bonne seconde récolte, mais cette nourriture tend à provoquer la diarrhée ; ailleurs les provisions ne laissent rien à désirer quant à la qualité, mais la quantité fait souvent défaut et nous engageons vivement nos collègues à surveiller leurs ruches pour ne pas les laisser mourir de faim. Les colonies ont passablement consommé et la nourriture qu'on a donnée en automne a été absorbée en grande partie par une ponte tardive. On ne se fait généralement pas une idée juste de la quantité énorme de substance que demande le couvain et si l'on nourrit en automne tôt on devrait toujours s'assurer par une revue consciencieuse que les colonies ont réellement suffisamment pour bien hiverner ; en négligeant ce travail on a souvent des surprises fâcheuses, comme cela est arrivé à plusieurs de nos amis. Mieux vaut déranger une ruche, même par le froid, que de la laisser périr ; du reste, nous avons eu assez de jours où le thermomètre montait à 5 et même 7° C. Alors on découvre la ruche et quand on trouve que c'est nécessaire on met sur les cadres quelques livres de sucre candi ou des plaques de sucre préparées et on couvre avec un linge mouillé plié en quatre. Il va sans dire qu'on place sur le tout des couvertures pour tenir au chaud, car les abeilles ont maintenant beaucoup plus besoin de chaleur qu'au commencement de l'hiver. Si on a des rayons de miel cachetés on les place près du siège des abeilles. Une surveillance active est absolument nécessaire cette année.

C'est maintenant le moment de se procurer les ruches si on veut encore augmenter son rucher, et le novice se demande souvent à quelle race il doit donner la préférence. Il y avait un temps où tout le monde était enthousiasmé des Italiennes ; à peine tel novice possédait-il deux ou trois bonnes colonies qu'il se mettait à *italianiser* et sacrifiait souvent une bonne reine de la race du pays pour une mau-

vaïse italienne. Après, on essayait les Chypriotes et les Egyptiennes, qui, à cause de leur humeur agressive, furent bientôt délaissées pour les Carnioliennes, plus douces ; maintenant on commence à apprécier de nouveau les qualités de notre bonne vieille abeille du pays. On reconnaît qu'il n'importe pas tant d'avoir ou des Italiennes, ou des Carnioliennes, ou d'autres, que de posséder une race à soi qu'on a élevée par sélection des meilleures souches de son rucher.

Le novice ne doit donc pas tant s'occuper de la couleur de ses abeilles, il y a des colonies actives et des paresseuses dans toutes les races ; s'il veut en acheter, qu'il s'adresse à un apiculteur de confiance et il sera bien servi. Qu'il se garde surtout d'acheter des ruches faibles provenant de ruchers négligés et abandonnés ; celles-ci sont souvent trop chères à 5 francs, tandis qu'une bonne colonie peut être trop bon marché à 30 et même 40 francs.

Ce que nous avons dit déjà l'année passée nous le répétons encore ici, le novice qui veut faire des progrès rapides doit faire partie d'une société d'apiculture.

Ulr. GUBLER.

LES RUCHES DE L'UNION DES SYSTÈMES

Je regrette de voir un homme compétent comme le Frère Jules tenter d'introduire en France un nouveau cadre, quand la diversité de ceux en usage y est déjà trop grande.

Nous n'avons pratiquement aux Etats-Unis que trois ou quatre dimensions de cadres ; toutes, moins une ou deux peu répandues, sont de forme basse. C'est le cadre Langstroth, dont la hauteur n'est que de 21 $\frac{1}{2}$ cm., qui l'emporte. La plus haute de ces formes basses est la Quinby, connue en Europe sous le nom de Dadant.

En Angleterre, comme aux Etats-Unis, c'est le cadre bas qui prédomine ; ce cadre est même plus petit que le Langstroth, n'ayant qu'environ 20 centimètres de hauteur.

J'ai eu l'occasion d'essayer le cadre de 30 $\frac{1}{2}$ cm. sur 42, dimensions choisies par le Frère Jules, sur une vingtaine de ruches. Un apiculteur allemand, en quittant notre voisinage pour aller dans le Wisconsin, m'ayant vendu ses ruches, qu'il avait fabriquées lui-même, avec cadres de 12 pouces de hauteur sur 16 de largeur (30 $\frac{1}{2}$ cm. $\times$ 42). L'extracteur, dans ce temps-là, n'étant pas encore en usage, nous récoltions le miel dans des boîtes vitrées placées au-dessus des cadres. Or, la hauteur des rayons de ces ruches étant plus grande, les abeilles se décidèrent plus tardivement à y monter et emmagasinaient trop de miel dans les rayons à couvain.

On me répondra que cet accroissement de provisions dans les rayons du bas est loin d'être un inconvénient, parce qu'il arrive trop

souvent que la ruche Dadant n'a pas assez de miel dans le bas pour sa provision d'hiver.

Nous avons éprouvé ce désagrément-là jadis. Aujourd'hui nous ne le connaissons plus. Et voici comment nous sommes arrivés à le supprimer.

Avant l'invention de la cire gaufrée, lorsque les abeilles n'avaient pour diriger leurs constructions que des saillies sous les barrettes supérieures des cadres, plusieurs essaims, dans un de nos ruchers établi à six kilomètres d'ici, bâtirent leurs rayons en demi-travers, reliant tellement les cadres les uns aux autres qu'il était impossible de les sortir. Ces ruches, à rayons mal formés, restèrent ainsi pendant plusieurs années ; car, non seulement ce redressement était une besogne longue, mais elle était surtout désagréable à faire.

Or, nous remarquâmes que chaque printemps ces ruches étaient les plus populeuses, et donnaient les meilleurs résultats. Quelle pouvait en être la cause ? Evidemment cette supériorité venait de ce que, comme nous ne touchions pas au miel que les abeilles avaient emmagasiné dans la ruche au printemps, et comme elles avaient ainsi de meilleures et de plus fortes provisions, elles se portaient mieux l'hiver, étaient plus fortes et plus gaillardes au printemps, et, par conséquent, plus prêtes à amasser du miel dès qu'elles en trouvaient l'occasion.

Cette constatation nous amena à cesser d'extraire le miel des rayons à couvain, et nous nous en sommes bien trouvés.

Je sais qu'un grand nombre d'apiculteurs pensent que c'est un tort de laisser dans une ruche 20 à 25 kilos, ou plus, de miel excellent, quand on peut en vendre une partie ; mais ce miel n'est pas perdu. On le confie seulement aux abeilles, qui, soigneuses et économes, ne le gaspillent pas.

Remarquons ceci : La première, pour ne pas dire la principale récolte se fait d'ordinaire en juin-juillet, sur des fleurs donnant du miel blanc et d'excellente qualité. Si vous n'extrayez pas ce miel de la ruche il en restera une bonne partie pour l'hiver, or, aucune nourriture n'égale ce miel pour les abeilles. Faisant peu de détrit us il ne les gênera pas, et lorsque leur réclusion sera prolongée par une succession non interrompue de jours froids, elles se porteront mieux à la sortie de l'hiver.

Elles mangeront moins de ce miel, puisqu'il contient peu de matières non digestibles, comme il y en a dans le miel de bruyère, de sarrasin et autres miels colorés, et leurs intestins seront moins surchargés. Mieux portantes et plus actives, elles développeront plus vite leur population, et le résultat — récolte supérieure — remboursera largement l'intérêt de l'argent qu'aurait produit la vente du miel qu'on leur a laissé, et ce n'est pas tout. La plupart des colonies

qui meurent l'hiver doivent leur fin à la mauvaise qualité de leur nourriture. Ce sont des circonstances n'ayant aucun rapport avec l'hivernage qui m'ont démontré cela.

Lorsque j'ai commencé à importer des abeilles d'Italie, je perdais de l'argent sur tous les envois, quoique je vendisse les reines de 15 à 20 dollars chacune (75 à 100 francs), car fort peu de reines arrivaient vivantes et les frais étaient considérables. Leur transport durait de 25 à 36 jours et plus. La traversée de l'Océan prenait alors 12 à 15 jours au lieu de 7 à 8 jours. Avant de mourir elles avaient noirci l'intérieur des boîtes par des excréments à odeur détestable. Je m'entendis alors avec Fiorini pour qu'il varie la nourriture mise dans différentes boîtes, en prenant le soin de marquer : celle-ci, miel de bruyère, celle-là, miel de sarrasin, miel de sainfoin, miel fin mélangé de sucre, etc.

Pas une des abeilles des boîtes ayant du miel de bruyère ou de sarrasin n'arriva vivante, tandis que celles ayant reçu du miel de sainfoin bien operculé, ou du miel blanc mêlé de sucre, avaient à peine deux ou trois abeilles mortes.

Nous reçûmes un jour 52 reines en deux envois de 26 chacun, dont un, arrivé trop tard au Havre, avait une semaine de retard ; il n'y avait pas plus d'une ou deux abeilles mortes dans les deux envois, si bien que nous avons pu baisser le prix des reines importées à 25 francs la pièce.

Ces résultats nous démontrèrent que la qualité de la nourriture a une influence considérable sur la vie et sur la santé des abeilles en réclusion, comme elles le sont en voyage ou durant l'hiver.

Ainsi, en laissant en juin-juillet dans l'intérieur de la ruche tout le miel qui s'y trouve, on laisse aux abeilles une nourriture qui leur conserve la vie et la santé en hiver, puisque ce miel est de première qualité.

Naturellement on a souvent des ruchées qui n'ont pas de provisions suffisantes pour l'hiver, mais il est facile d'en emprunter à celles qui en ont trop.

Je m'aperçois que je suis loin de mon sujet. Le but du Frère Jules est de rallier tous les apiculteurs à son idée de l'union de tous les systèmes. Sans aucun doute cette idée est excellente ; malheureusement l'expérience démontre que sa réalisation est impossible. Ainsi, quoiqu'il soit incontestable que les grandes ruches et les grands cadres donnent plus de profit que les petites ruches et les petits cadres, nous voyons ces petites ruches vantées par des apiculteurs qui ne se sont jamais donné la peine de faire des comparaisons sérieuses entre les deux. Bien plus, nous voyons trop souvent offrir de nouvelles formes non encore suffisamment essayées. Nous voyons même que la ruche à rayons fixes, qui n'a plus un seul partisan aux Etats-Unis, est

encore en usage en France même chez des apiculteurs qui sont les plus influents, tant il est difficile de se débarrasser d'une idée démonstrativement erronée, quand elle est implantée dans le cerveau.

On me reprochera peut-être d'être un peu intransigeant, mais je ferai remarquer que les cadres que j'ai employés ont tous été inventés par d'autres avant moi; car il ne s'agissait pour moi que de choisir celui qui donnerait les meilleurs résultats. Le cadre Quinby s'étant trouvé le meilleur, je l'ai adopté de préférence sans le modifier, quoique j'aie fait la remarque qu'il vaudrait mieux si sa longueur était quelque peu diminuée. Cette remarque a aidé la propagation du cadre Blatt ou Dadant modifié.

Il me reste à ajouter que mes expériences ont été faites aux Etats-Unis; mais comme les abeilles ont les mêmes instincts sous des latitudes différentes, et comme les conditions de froid, d'humidité, de sécheresse, etc., varient à l'infini, je crois que mes observations peuvent servir en Europe aussi bien qu'en Amérique.

Ch. DADANT.

L'APICULTURE AU CANADA

Construction d'une ruche d'observation

Monsieur et cher maître,

Je suis des plus satisfait du produit de mes abeilles; mon petit rucher de cinq colonies a produit 385 livres de très beau miel, dont 212 livres en sections et 173 extrait, et cependant une des colonies a été une non-valeur ayant perdu sa reine dans le beau de la récolte (reine bourdonneuse que je n'ai pas remplacée de suite). En revanche un de mes essaims primaires a produit 62 belles sections bien remplies. C'est un essai que j'ai fait. De deux essaims primaires du même jour j'ai nourri l'un pendant neuf jours largement et lui ai donné de la cire gaufrée. Il a bâti ses neuf cadres en dix jours, a élevé beaucoup de couvain et récolté beaucoup de miel. Je lui ai mis la hausse à sections garnie de cire gaufrée et il l'a remplie. L'autre essaim, qui n'a eu que des amorces dans ses cadres et n'a pas été nourri, n'a récolté que sa provision d'hiver. Mes ruches contiennent neuf cadres d'après le modèle de votre correspondant M. F. W. Jones, à Bedford, que je crois bien être le meilleur pour notre endroit.

J'hiverne huit bonnes colonies très populeuses. L'hiver est très doux et nous nous servons encore de la voiture d'été, ce qui ne s'est jamais vu de la mémoire de nos vieux.

J'ai l'intention de me faire une ruche d'observation vitrée, que tout bon apiculteur devrait avoir; je ne crois pas qu'il y ait rien à y perdre, mais tout à gagner, surtout avec les sages conseils de la *Revue* et la mise en pratique des avis de la *Conduite du Rucher*, qui est mon meilleur conseiller. J'ai fait la connaissance de quelques apiculteurs de l'endroit, qui n'ont d'autre guide que leur inexpérience; leurs pertes du printemps dernier ont été de dix-huit colonies. Les quelques francs que je dépense en lectures me

garantissent de semblables pertes. Pardon de ces longueurs ; c'est le premier essai d'une bien vive reconnaissance pour toutes les lumières puisées dans vos écrits.

Pour ma ruche d'observation, je vous serais très obligé si vous vouliez bien m'indiquer la manière de la construire.

L'Islet (Canada), 25 janvier.

Théodule CLOUTIER.

Dans une véritable ruche d'observation les deux faces de chaque rayon doivent être visibles sans qu'on soit obligé d'ouvrir la ruche. Si donc l'on veut pouvoir observer une véritable colonie, il est nécessaire d'imiter François Huber et de construire une ruche à parois de verre dont tous les rayons soient placés dans le même plan. Le célèbre observateur a décrit sa ruche dans les *Lettres Inédites* qu'a publiées la *Revue* (27^e et 28^e lettres, *Revue* d'avril 1896). Un apiculteur anglais, M. T. B. Blow, à Welwyn, Herts., en avait une semblable à l'Exposition universelle de Paris de 1889, mais, vu la longue durée de celle-ci, il fut obligé de temps en temps de rajouter des abeilles, car il est facile à comprendre que l'impossibilité dans laquelle se trouve la colonie de se grouper comme dans une ruche normale nuit beaucoup à son bien-être et au développement normal du couvain.

On peut du reste suivre tous les travaux des abeilles au moyen d'une simple ruchette, composée d'un cadre ordinaire, du modèle employé dans le rucher, et d'un demi-cadre placé au-dessus. F. Huber l'a lui-même dit (*Lettre 27^{me}, Revue*, p. 65).

Les deux parois latérales de la ruchette sont des glaces ; celles de devant et derrière peuvent n'être que de simples montants supportant les deux autres. L'entrée se trouve dans la paroi de devant comme d'habitude et il est bon de ménager aussi en bas de celle de derrière une ouverture pour le nourrissage et le nettoyage du plateau, car naturellement celui-ci doit être fixe. Cette ouverture est fermée au moyen d'une pièce de bois mobile.

Il est nécessaire que l'une des parois de verre soit mobile, afin que l'on puisse placer ou enlever les cadres. On peut l'établir sur charnières comme une porte, ou la faire à coulisse et l'introduire de haut en bas.

Le plafond de la ruchette est fixe comme le plateau, car tous deux servent à l'assemblage des autres parties de la ruchette.

Il est très important d'observer les distances réglementaires entre le rayon et les parois. A l'Exposition de Genève il y avait un certain nombre de ces ruchettes d'observation et dans l'un des modèles l'espace entre le rayon et la vitre était un peu trop grand, de sorte que les abeilles y avaient construit un rayon supplémentaire qui obstruait la vue. Cet espace entre le rayon et la vitre doit être de 12 à 13 millimètres au maximum. L'épaisseur d'un rayon de couvain

bâti sur cire gaufrée étant d'environ 25 millimètres, l'espace entre les deux vitres doit être de 50 millimètres au maximum.

La ruchette peut être recouverte d'une enveloppe ou chapiteau, qui descend jusqu'au plateau et que l'on enlève pour faire les observations. On peut aussi fixer en haut des vitres un bon rideau de laine que l'on écarte à volonté.

Les petites colonies en ruches d'observation doivent être surveillées de près et garanties du froid, car l'habitation anormale qu'on leur impose n'est guère propre à les faire prospérer.

La ruche album de M. Ch. Derosne, décrite dans son charmant livre *Exposé sommaire de l'Apiculture mobiliste* et dans la *Revue* (1891, p. 144 et 229; 1892, p. 141), constitue dans une certaine mesure une ruche d'observation, les rayons, fixés sur pivot, pouvant être écartés comme les feuillets d'un livre sans qu'il soit nécessaire d'ouvrir la ruche; mais l'écartement obtenu n'est pas tout à fait assez grand pour qu'on puisse voir l'intérieur des cellules. Un fabricant, M. P. von Siebenthal, exposait à Genève une ruche d'observation établie sur le même principe et qui contenait certains perfectionnements, sans réaliser encore complètement la véritable ruche d'observation.

DU REMPLACEMENT DES REINES

L'année dernière, les journaux d'apiculture ont beaucoup parlé du renouvellement et du remplacement des reines, et presque tous les auteurs se sont prononcés en faveur du renouvellement par le fait des abeilles elles-mêmes. Voici, je crois, les raisons qui les ont fait conclure ainsi :

Souvent, quand on examine la reine d'une ruche qu'on croyait trop âgée, on trouve à sa place une reine jeune et vigoureuse.

Parfois on a changé la reine d'une ruche en y introduisant une reine de race étrangère. L'année suivante, la colonie ne prospère pas comme on avait lieu de l'espérer; enfin, la reine périt ou disparaît sans avoir donné tous les résultats qu'on était en droit d'attendre d'elle, alors l'opération est considérée comme inutile ou mauvaise; je dirai plus loin que cela tient le plus souvent à ce que la reine a été mal acceptée, par la faute de son introducteur qui n'a pas pris toutes les précautions nécessaires.

Je vais essayer de faire comprendre que les apiculteurs ont grand intérêt à faire eux-mêmes le remplacement des reines trop vieilles ou défectueuses.

En admettant que les reines vieilles ou infirmes sont presque toujours remplacées par les abeilles de leur ruche, il ne faut pas oublier que dans les quelques mois qui précèdent ce changement la population diminue par la raison bien simple que la reine ne pond pas assez. Or, si ce ralentissement de la ponte a lieu au printemps, malgré la naissance d'une reine de choix la ruche arrivera au moment de la récolte avec une population trop faible pour faire une récolte suffisante. Mais si la reine vient à mourir trop tard

en été, ou trop tôt au sortir de l'hiver, la ruche reste orpheline, ou bien s'il y a du jeune couvain les abeilles se feront une reine qui ne sera pas fécondée et ne produira que du couvain de bourdons.

Tous les apiculteurs et même les simples propriétaires d'abeilles savent que certaines ruches produisent toujours plus que d'autres, soit en miel, soit en essaims. Par contre, il y a des ruches dont les abeilles sont beaucoup moins actives, malgré le jeune âge et le bon état de leur reine ; on peut dire que ses abeilles ont subi une sorte de dégénérescence. Je ne connais qu'un seul moyen pour régénérer les abeilles de cette ruche, c'est de supprimer leur reine et de leur en faire accepter une autre venant d'une famille de choix, car si on laissait élever une autre reine avec le couvain de cette ruche la reine qui naîtrait tiendrait forcément de sa mère et elle risquerait de donner un résultat tout aussi mauvais.

L'acceptation des reines n'est pas chose bien difficile à obtenir ; si on opère comme je l'ai indiqué au dernier Congrès apicole de Paris, on réussira certainement et facilement.

Je suis certain que si l'introduction des reines n'a pas donné tous les bons résultats désirables, c'est que les apiculteurs n'ont pas pris toutes les précautions nécessaires. Une reine peut très bien ne pas être tuée par les abeilles de sa nouvelle famille, mais elle peut être mal reçue et enserrée pendant plusieurs jours, au point de devenir infirme et de ne plus pouvoir donner qu'un résultat très médiocre. C'est un fait dont on ne se rend pas assez compte.

La dernière observation que j'ai à présenter, c'est que pour obtenir de très bonnes reines il faut absolument éviter la consanguinité ; or, elle se produit forcément si les reines se reproduisent pendant de longues années dans le même rucher. Je connais, à quelques kilomètres d'ici, un propriétaire qui laisse ses abeilles à la garde de Dieu. Il y a vingt ans, son rucher était en grande prospérité et contenait de 50 à 60 ruches ; depuis quelques années, ce même rucher est en décadence au point qu'il ne contient plus aujourd'hui que 12 ou 15 misérables colonies. Comme il est isolé dans la campagne, je suis persuadé que la consanguinité est la cause de cette décadence. Voici un fait qui semble le prouver :

Je possède des abeilles italiennes depuis 1869 et il s'est produit dans tous les ruchers des environs, même à d'assez grandes distances, des croisements à plusieurs degrés. Je puis affirmer que toutes ces ruches croisées sont certainement les plus lourdes et les mieux peuplées, et de ce fait les plus productives. C'est donc grâce au croisement que ces abeilles communes ont été régénérées ; le fait ne laisse pas le moindre doute.

Pour me résumer, j'engage fortement les apiculteurs sérieux à introduire tous les ans dans leurs ruchers, soit des reines, soit des essaims ou ruches entières d'abeilles de choix et provenant d'autres contrées. Elever des reines avec du couvain des ruches ayant les qualités requises et ne pas craindre de remplacer les reines trop vieilles, infirmes ou ne donnant pas de bons résultats.

Comme excellente race d'abeilles à introduire dans un rucher, je recommande tout particulièrement la race italienne. Il se peut que des reines importées d'Italie ne produisent pas des abeilles assez robustes pour donner un

surcroît de produit dans certaines contrées froides, mais au bout de quelques années les reines qu'on élèvera ou les croisements qui se produiront donneront des abeilles en rapport avec le climat et ayant toutes les qualités requises. C'est pour cela que les reines italiennes élevées ici produisent des abeilles qui font mieux dans le nord et l'est de la France que les abeilles nées de reines importées d'Italie, où le climat est plus doux.

Ayant acheté des reines de chez plusieurs éleveurs suisses et italiens, je sais, par expérience, que les abeilles de certaines contrées et de certains éleveurs sont préférables. Si donc dans un premier essai l'on n'a pas bien réussi, il faut essayer avec les abeilles d'un autre éleveur. La race jaune, comme la race grise, est susceptible d'être améliorée ; de même qu'elle peut subir une dégénérescence par la consanguinité exactement comme la race commune.

A ceux qui ne voudront pas acheter des abeilles de race étrangère, je recommanderai les abeilles communes des localités boisées, où les ruches essaient beaucoup et naturellement. Dans ces contrées j'ai toujours trouvé de très belles grosses reines donnant tôt une ponte abondante.

Les acheteurs du Gâtinais sont très experts et très difficiles dans le choix des ruches ; ils paient toujours un prix élevé les ruches de certaines contrées, tandis qu'ils refusent, même à bas prix, les abeilles d'autres localités, par la raison que les abeilles de certaines contrées sont plus actives et se développent mieux et plus tôt que celles d'autres pays.

Chaource (Aube), 7 février 1897.

Maurice BELLOT.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Traitement de la loque

M. J. L., à M. — Lors de ma dernière visite, que j'ai faite au mois d'octobre, j'ai constaté dans deux ruches, un peu de loque, cette terrible maladie, que tout apiculteur a à appréhender. Je n'ai pas eu le temps de consacrer quelques heures de plus à mes pauvres favorites et je suis à me demander lorsque je vais les revoir comment je les retrouverai !

Lorsque j'étais jeune fille, étant chez mes parents, je donnais tout mon temps à mes abeilles, mais aujourd'hui que je suis maîtresse de maison, je vais être bien privée de ne pouvoir m'en occuper comme auparavant. Voici comment je pense opérer à ma première visite au mois de mars : je vais détruire les cellules atteintes si le mal n'est pas trop large, puis saupoudrer avec la poudre de naphtaline.

Maintenant si vous pensez que cela ne suffise pas, indiquez-moi un autre moyen, mais simple, je vous en prie, car j'ai trop peu de temps à disposer pour mes abeilles, surtout que mon rucher n'est pas à portée comme il y a six mois, alors que j'étais chez mes parents, et qu'il se compose de vingt ruches (modèle Layens) ce qui par conséquent me donne bien à faire !...

Je les aime tant mes chères abeilles que je ne veux pas m'en débarrasser, du moins pour le moment, car j'espère toujours pouvoir leur consacrer quelques journées tous les mois.

Dans l'espoir d'avoir une réponse rassurante, etc.

Réponse. — La naphtaline n'est considérée comme efficace que dans les cas très bénins ; elle est surtout employée comme préventif, pour garantir les colonies saines menacées par un mauvais voisinage. Vous pourrez en mettre dans les ruches non encore infectées, mais il faut en user pru-

demment, car une trop forte dose pourrait faire périr le couvain ou déterminer les abeilles à se grouper au dehors. Si votre naphthaline est en cristaux, mettez-en sur le plateau, le plus loin possible de l'entrée, ce qu'il en peut tenir sur une pièce de monnaie de 2 centimètres de diamètre.

Pour traiter une ruche déjà malade il faut un désinfectant plus puissant. L'acide formique donne généralement de bons résultats, si la maladie est traitée dès son début, et le traitement est l'un des moins compliqués. Le voici tel qu'il est indiqué dans *l'Abeille et la Ruche* :

« L'acide formique à 10 % a été employé récemment avec succès. La solution usuelle du commerce étant généralement au 25 %, il faut y ajouter une fois et demie son poids d'eau, soit 6 décilitres d'eau pour 4 décilitres de la solution première.

On retire de la ruche une partie des rayons, afin de resserrer les abeilles sur les rayons malades ; puis on introduit sur le plancher de la ruche, par derrière, un petit plateau de fer-blanc à rebords de 5 à 6 mm. de haut, contenant 100 grammes de la solution additionnés de 15 à 20 grammes d'alcool pour faciliter l'évaporation. Le plateau doit être verni au copal.

Huit jours plus tard on fait une inspection et s'il n'y a pas guérison on renouvelle la dose en continuant chaque semaine jusqu'à la guérison complète, qui a lieu souvent après un premier traitement et en demande rarement plus de deux ou trois.

Pour hâter la guérison on peut administrer aux abeilles du sirop contenant une cuiller à potage de la solution par litre.

Les rayons retirés seront aspergés de la solution au moyen d'un pulvérisateur, après que les cellules qui contiendraient du miel operculé auront été décachetées. »

M. le Dr Curchod, à Nyon, vous fournira de l'acide formique à 25 %. Son prix pour les apiculteurs est seulement de fr. 2.50 le kilo.

Il importe de se hâter et si vous n'avez pas le temps de faire le nécessaire, le mieux alors sera d'étouffer sans retard vos deux malades, en introduisant le soir une mèche souffrée.

Les rayons seront fondus dans l'eau bouillante et la cire pourra être utilisée si elle subit une cuisson d'au moins 20 minutes. Les caisses seront soigneusement raclées, désinfectées et peintes à l'huile en dedans et en dehors. Ne négligez aucune des précautions indiquées dans les traités pour éviter de propager la contagion par les manipulations.

La Ruche Tournusienne, Guide pratique d'Apiculture, par Prémillieu. Seconde édition revue et augmentée, par Ed. Alphandéry, Château de Brignan, Montfavet (Vaucluse). Brochure de 36 pages, avec figures. Prix fr. 0.75. M. Alphandéry est fournisseur d'articles d'apiculture.

NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

E. Zollikoffer (Nord), 12 janvier. — C'est avec plaisir que j'ai lu les lettres de François Huber, qui sont écrites avec tant d'âme ; on sent que celui qui écrit est plein d'amour pour l'insecte dont il parle et de reconnaissance pour le créateur de cette merveille.

Je n'ai que de bonnes nouvelles à vous donner de mes abeilles qui, grâce aux bonnes directions de la *Conduite* et de la *Revue*, ne m'ont jamais causé de déboires. Cette année douze ruches de rapport m'ont donné en moyenne 22 k., tandis que les ruches en paille ont donné 5 k. Voyez l'énorme différence que peuvent produire les capacités des ruches. Oui, avec vous je dirai qu'il faut des grandes ruches pour faire de bonnes récoltes.

J'ai seize ruches pour la campagne qui se prépare ; combien seront à même de donner une récolte, si le temps le permet, c'est ce que le développement printanier me dira.

La Ville fait arranger une promenade devant ma petite maison, nous avons pétitionné (les apiculteurs du Coteau) pour obtenir la plantation sur cette promenade d'acacias et de tilleuls et espérons réussir.

Nous avons eu un Concours agricole ici ; pour la première fois, l'apiculture était représentée ; il y avait une dizaine d'exposants, dont votre serviteur, qui a obtenu un 3^{me} prix. Toutefois, ces concours sont peu encourageants, on y donne des médailles à tous les exposants de façon à contenter tout le monde.

Enfin, cher monsieur, je n'ai qu'à me louer d'avoir suivi vos conseils et je ne crois pas que je regrette jamais d'avoir entrepris l'exploitation d'un rucher, au contraire.

P. Bois, Jersey, 18 janvier. — Les abeilles ont récolté environ une moyenne de 25 kilos de miel par ruche à cadres sur les arbres à fruits au printemps. La récolte d'été sur les trèfles a été légère. Les ruches conduites à la bruyère n'ont pas fait beaucoup plus que leurs provisions d'hiver. Les colonies sont en bonnes conditions pour la nouvelle saison.

Giraud-Pabou (Loire-Inférieure), 20 janvier. — Ici l'année 1896 laissera de tristes souvenirs ; il nous a fallu nourrir presque toutes nos colonies ; en somme, 5 kilos de sucre en moyenne par ruche pour parfaire les provisions. Nous n'avons eu qu'un seul jour de miellée passable et que pertes à partir du 20 mai et pendant tout l'été.

La fabrication de la cire gaufrée de plusieurs industriels laisse beaucoup à désirer sous le rapport de la pureté. En ayant, ainsi que plusieurs apiculteurs de la contrée, fait l'essai en même temps que de feuilles obtenues avec la presse Rietsche, nous avons remarqué que celles-ci, quoique mal faites et trop épaisses, étaient plus tôt acceptées par les abeilles et cela au point que des feuilles des deux sortes étant placées alternativement, c'est-à-dire une feuille d'une sorte puis une feuille de l'autre sorte, les abeilles passaient sans toucher à la mauvaise cire et n'y revenaient qu'à la longue du temps, après avoir fini les feuilles de cire pure. C'était curieux de voir des rayons finis et des feuilles gaufrées à peine ébauchées intercalées parmi. Voilà qui prouve bien qu'on ne peut tromper nos braves petites ouvrières. Comme nous voulons nous monter davantage et pour être sûrs de notre cire gaufrée, nous avons commandé une machine à cylindres pour la faire nous-même ce printemps-ci. Est-il possible aussi de vendre de la cire gaufrée pure à 3.80 fr. le kilo comme certains fabricants l'offrent ? Je ne peux le croire ; il faut donc qu'ils s'y prennent autrement pour avoir leur bénéfice. C'est la même chose que certains droguistes qui achètent le miel plus cher qu'ils ne le revendent, mais aussi ils ne veulent pas de miel cristallisé, il faut le leur livrer en sirop (et pour cause).

A. Dumas (Lot-et-Garonne), 26 janvier. — Le printemps 1896 a été beau jusqu'à la mi-mars, mais il est survenu des froids qui ont duré longtemps et qui ont empêché nos abeilles d'aller butiner sur la fleur des pruniers.

Avril et mai ont été brouillards, froids, sauf quelques rares journées de beau temps, aussi les ruches ont donné peu de miel et surtout pas d'essaims. Juin a eu quelques journées de beau temps, de telle sorte que nous avons eu à peine 40 kilos de miel par ruche, mais en revanche, chose assez rare dans notre pays, nous avons eu une seconde miellée en août. Les pluies de l'été avaient fait repousser les luzernes et presque toutes les plantes avaient fleuri à nouveau, ce qui nous a permis d'extraire plus de miel à la seconde miellée qu'à la première. En somme, sauf que nous n'avons pas eu d'essaims, la récolte a été moyenne.

A. Ricard (Rhône), 28 janvier. — La récolte a été très abondante dans nos régions et le miel est bon. Je pense que l'hiver se passera bien ; cependant il y a eu au commencement

de janvier des jours très chauds, eu égard à la saison, et il est à craindre que la ponte des reines ait été trop active. Depuis huit jours il fait froid et il neige presque sans cesse.

Talmard-Loisy (Saône-et-Loire), 30 janvier. — Quelques journées en mars 1896 ont été particulièrement favorables et du 10 au 22 les abeilles ont pu faire quelques apports de pollen, mais la température s'est fortement abaissée le 25 et a persisté mauvaise. Le vent du nord, la pluie, la neige se sont succédé et nos pauvres diligentes abeilles étaient obligées de rester au logis. Ce n'est que vers le 24 avril qu'elles ont pu reprendre avec activité leur travail.

Malgré la continuité du vent du nord, l'apparition des mâles a eu lieu vers le 15 mai. Le 19 l'essaimage a commencé et a duré jusqu'au 15 juin. J'ai hiverné 10 colonies en 1895 ; une seule ruche fixe a péri tardivement faute de nourriture, les autres (sauf une Dadant-B., qui n'a pas essaimé, mais qui a rempli entièrement ses 12 grands cadres de provisions) ont donné 8 essaims primaires et 3 secondaires, qui d'après leur apparence actuelle se portent à merveille. Deux de ces essaims, l'un du 24 mai et l'autre du 28, que j'ai introduits dans des Dadant-B. construites par moi-même avec précision, ont chacun bâti bien droit huit grands cadres simplement amorcés.

J'ai hiverné, sous un hangar en maçonnerie placé sous ma vue, 13 ruches fixes et 3 Dadant-B. bien garnies de provisions. Si l'année 1897 est favorable aux abeilles, je ne saurai trop que faire de tous mes essaims... Depuis le 23 il tombe de la neige dans nos pays et cela journellement. L'épaisseur moyenne est d'environ 25 à 30 cm. ; de mémoire d'homme on n'en a jamais tant vu et si cela dure nous aurons le temps de construire des logements à nos essaims.

Pour conclure : les possesseurs des ruches fixes dans notre pays ont eu beaucoup d'essaims et trouvent la récolte assez abondante ; les fleurs d'arrière-saison ont fourni le nectar. Du 7 au 10 janvier dernier il y a eu de belles sorties, mais aussi beaucoup de cadavres devant les ruches.

A vendre ensuite d'achat de rucher et de transvasement pour uniformité de matériel, une dizaine de ruches pour rucher couvert, cadres $42 \times 33 \times 40$. Prix très bas, je changerais contre colonies.

Bretagne, Ch., Aubonne.

ABEILLES

Tout apiculteur peut acheter aux conditions habituelles des ruches originelles de Carniole ou de Carinthie, aptes à la reproduction et choisies sur les lieux mêmes par le soussigné.

Conditions pour 1897 : **1^{er} choix 18 fr.** ; **2^{me} choix 16 fr.** Ruches livrées à Dynhard contre remboursement et garanties contre tout dommage provenant du transport. Envois à partir du commencement d'avril.

Les acheteurs sont priés d'indiquer dans leurs commandes, en outre de leur adresse, le bureau de poste le plus voisin ou la station de chemin de fer.

Dynhard (Zurich)

Alb. Büchi,

Importateur d'abeilles.

Ruches mobiles impropolisables

Spécialité d'**EXTRACTEURS PERFECTIONNÉS** sans bruit

300 essaims d'abeilles communes et italiennes à vendre, prix réduits

Cire gaufrée extra. Outillage complet, ouvrages, graines, etc.

Remise pour vente en gros et aux Sociétés apicoles

Plusieurs premiers prix Lyon, Mâcon, etc. Catalogue franco sur demande

J.-B. DURAND, 21, Rue Rambuteau, Mâcon (S.-et-L.)

On demande à acheter quelques ruches Dadant-M. avec toute la bâtisse, nid à couvain et hausse et bonnes populations. Adresser offres avec prix à **A. Chapuis**, apiculteur, **Signal, s. Lausanne.**

Abeilles italiennes race pure **SILVIO GALLETTI**, Apiculteur

Tenero, près Locarno (canton du Tessin)

Epoque	Reine fécondée Fr.	Essaim de ½ kg Fr.	Essaim de 1 kg Fr.	Essaim de 1½ kg Fr.
Mars	8.—	15.—	22.—	—
Avril	8.—	15.—	22.—	—
1-15 mai	7.—	14.—	21.—	—
16-31 mai	7.—	14.—	21.—	—
1-15 juin	7.—	13.—	18.—	25.—
16-30 juin	6.—	12.—	17.—	22.—
1-15 juillet	6.—	11.—	15.—	20.—
16-31 juillet	5.—	10.—	14.—	18.—
1-15 août	5.—	9.—	13.—	17.—
16-31 août	5.—	9.—	12.—	15.—
1-15 septembre	4.50	8.—	11.—	15.—
16-30 septembre	4.—	8.—	11.—	13.50
1-15 octobre	4.—	8.—	10.—	13.50
16-31 octobre	4.—	8.—	11.50	15.—

Reines et essaims expédiés *franco* dans toute la Suisse. — Une mère morte en voyage et renvoyée de suite, sera remplacée gratis. Pureté de la race et transport garantis. (Elevage par sélection.) Paiement contre remboursement. Pour de grandes commandes, conditions très favorables; correspondance en cinq langues.

Service prompt et consciencieux.

Abeilles Italiennes

B. MAZZOLENI, à Camorino près Giubiasco (Tessin Suisse)

Diplôme d'honneur à l'Exposition de Colmar (Alsace) 1885; trois prix à l'Exposition suisse d'agriculture à Neuchâtel 1887; deux prix à l'Exposition d'Ottweiler (Prusse) 1888; Diplôme d'honneur à l'Exposition de Buchsweiler (Alsace) 1888; 1^{er} prix de médaille d'argent à l'Exposition de Liège (Belgique) 1891.

A. Mère fécondée, race pure italienne, accompagnée d'une poignée d'abeilles :

	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.
	Fr. 8.—	7.—	6.50	6.—	5.50	4.50	3.75	3.50

B. Essaims.

	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.
De 1 ½ kil.	Fr. —	23.—	20.—	17.—	16.—	10.—	10.—
» 1 »	» —	20.—	17.—	14.—	13.—	8.—	8.—
» ½ »	» 17.—	15.—	13.—	11.—	9.—	6.—	6.—

Remplacement des mères arrivées mortes et retournées immédiatement. Payement anticipé. L'envoi des reines est effectué *franco* à partir du 15 mai au 15 septembre contre envoi des fonds.

Pour cause de changement de domicile, **à vendre un rucher et 12 ruches à cadres** avec bonne population, hausses garnies et un extracteur. — On reçoit des offres pour des ruches seules.

A. CHAPUIS, instituteur, Chalet à Gobet, s. Lausanne.

La Ruche Dadant-Modifiée

Sa description, avec la manière de la construire soi-même économiquement.
 Brochure de 32 pages, avec 17 figures, par le Directeur de la *Revue*;
 prix fr. 0.60, *franco*